Colette Boucher-Thomas C. Spear (dirs), *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant. L'oublieuse mémoire d'Haïti*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1661>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1661

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 649

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Colette Boucher-Thomas C. Spear (dirs), *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant. L'oublieuse mémoire d'Haïti* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1661>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Colette Boucher-Thomas C. Spear (dirs), *Paroles et silences chez Marie- Célie Agnant. L'oublieuse mémoire d'Haïti*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

COLETTE BOUCHER-THOMAS C. SPEAR (dirs), *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant. L'oublieuse mémoire d'Haïti*, Paris, Karthala, 2013, pp. 199.

- 1 Voici un ouvrage fort intéressant qui explore l'œuvre de la romancière et poétesse québéco-haïtienne Marie-Célie Agnant. Composé de 12 textes critiques, cet ouvrage regroupe les communications qui furent prononcées à Québec dans le cadre de deux journées d'étude sur l'œuvre de cette auteure contemporaine. Je dis tout de suite que j'ai adoré la lecture de ce livre qui me paraît essentiel pour quiconque voudrait approfondir ses recherches sur l'œuvre forte et dure d'Agnant. Mais mon plaisir fut parfois agacé pour deux raisons. D'abord, Marie-Célie Agnant a publié trois romans et la majorité des textes critiques portent sur ces romans: *La Dot de Sara* (2000), *Le Livre d'Emma* (2001) et *Un alligator nommé Rosa* (2007). Ce qui fait un corpus relativement réduit qui aurait gagné à être abordé par une multitude de points de vue, si l'on eut voulu réduire les risques de redites. Or, la moitié des textes ont comme sujet la mémoire: le discours mémoriel, la mémoire trouée, les lieux de mémoire, la mémoire de l'esclavage, mémoire identitaire et mémoire vivante, la mémoire dans les romans et nouvelle d'Agnant, bref si chacun des articles pris séparément est excellent, il n'en demeure pas moins, que colligés sous une même couverture, les textes se répètent dans le propos et pis encore les citations reviennent comme des refrains dans une chanson populaire. Chacun revient aussi sur l'émigration de l'auteure haïtienne et les circonstances qui l'ont fait immigrer au Québec. J'aurais écrit un article dans cet essai,

j'aurais fait évidemment de même, mais le relire 12 fois est un peu rébarbatif. Le deuxième point qui m'a frappé, c'est que malgré l'excellence du travail des chercheurs, j'ai eu l'impression qu'on laissait parfois de côté l'œuvre d'Agnant pour chercher plutôt les intentions autoriales dans la biographie de l'écrivaine. En suivant cette méthode, n'y a-t-il pas danger de glisser rapidement vers une littérature fonctionnelle? Le regard porté par plusieurs articles qui composent ce livre est anthropologique. Presque partout, on peut lire qu'Agnant est une écrivaine de la mémoire dont les romans servent à aller contre l'oubli, contre la banalisation de la répression duvaliériste, contre l'amnésie de la traite des Noirs et contre une aphasie institutionnelle qui passerait sous silence le passé esclavagiste de l'Occident. Il me semble que dans cette attitude à tout ramener à l'auteure et à ses intentions, l'œuvre devient orpheline et l'on oublie de parler d'elle. Qui ou que veut-on glorifier? l'œuvre ou l'auteure? Je répète une fois de plus qu'aucun de ces articles ne m'a paru inintéressant, mais il me semble que ces approches qui ramènent l'écrivain dans l'œuvre sont des méthodes qui ne s'appliquent guère au corpus des auteurs hexagonaux et c'est ce qui me gêne dans certains de ces textes critiques. Ce n'est d'ailleurs pas le cas des articles de Lucie LEQUIN, de Françoise NAUDILLON et de Lucienne J. SERRANO dont le travail met en valeur l'œuvre pour ce qu'elle est, une communion universelle.